Suite de la page 7

L'Emir accordait sa pleine attention au fonctionnement du système économique. Il cherchait à le réorganiser en créant le monopole d'Etat. Les paysans produisaient librement, mais la commercialisation revenait aux agents du gouvernement. Tout le commerce extérieur était entre les mains de l'Etat.

Ce fut une forte source de revenus. Quand aux petites unités industrielles, elles étaient à leur début ; elles appartenaient à l'Etat et les objets fabriqués lui étaient destinés.

On peut résumer les idées de l'Emir concernant le pouvoir politique en quatre points : Légitimation par une volonté populaire exprimée par les notables. Une justice rendue sans équivoque.

Une armée pour assurer l'ordre, une économie pour distribuer les richesses aux hommes. On peut retrouver ce concept d'Etat moderne dans l'ouvrage du professeur Mahfoud Smati intitulé *Formation de la nation algérienne.*

Un épisode revient souvent aussi bien dans les écrits relatifs à l'Emir que ceux traitant de l'histoire du XIXe siècle, ce sont les événements de Damas en 1860. Quel fut en réalité le rôle de l'Emir dans cette affaire ?

Pour en revenir aux faits historiques, il faut rappeler qu'en 1860, de graves événements ont lieu à Damas. Une minorité religieuse, les chrétiens maronites, sont soupçonnés d'intelligence avec un impérialisme français désireux de créer un royaume chrétien dans la région au détriment des Druzes.

Ces derniers manipulés par un pouvoir ottoman décadant se mettent à massacrer les chrétiens sans distinction.

L'Emir, informé de la gravité de la situation, regroupa ses Algériens et les armes à la main s'interposèrent entre les Druzes et leurs victimes menaçant de verser le sang de quiconque toucherait à un cheveu des personnes bénéficiant de sa protection.

Il envoya également ses hommes chercher tous les chrétiens de la ville afin qu'ils se réfugient dans ses propriétés jusqu'à ce que les esprits se calment et qu'une solution politique soit trouvée. Agissant ainsi, Abdelkader parvint à sauver d'une mort certaine plus de 12 000 chrétiens. Devant une telle leçon de bravoure, de courage et de chevalerie, l'Occident n'a pas manqué de reconnaître en Abdelkader un nouveau Saladin (celui-là même qui épargna les chrétiens de la Jérusalem reconquise en 1187).

Les éloges et la reconnaissance provenant des plus grandes capitales occidentales ont également attiré l'attention d'institutions telles que la franc-maçonnerie européenne qui tout en le félicitant l'invita à adhérer à une de leurs loges en Orient.

Une correspondance s'ensuivit et de là remontent toutes les spéculations savantes concernant le lien de l'Emir avec la franc-maçonnerie.

Comment ont réagi les puissances de l'époque devant le geste de l'Emir ?

Les grandes puissances d'alors lui témoignèrent de la gratitude et de l'admiration et lui envoyèrent des messages de remerciements accompagnés de présents et des plus hautes décorations.

La Russie lui décerna la Grande Croix de l'Aigle Blanc, la France le Cordon de la Légion d'honneur, la Prusse la Grande Croix de l'Aigle Noir, la Grèce la Grande Croix du Sauveur, L'empire ottoman, le Medjdié de 1re classe, le Pape l'ordre de Pie IV, la reine d'Angleterre lui offrit un fusil à deux canons superbement incrustés d'or et le président Lincoln des Etats-Unis d'Amérique une paire de pistolets également incrustés d'or.

Je profite de l'occasion pour préciser que les photos de l'Emir où il porte toutes les décorations en question ne sont que des montages postérieurs. Il y a souvent une mésinterprétation de la part des Algériens qui ignorent les circonstances de l'octroi de ces décorations.

Vous évoquez la franc-maçonnerie en parlant des événements de Damas, à ce sujet, Bruno Etienne, dans son livre consacré à l'Emir, insiste sur le lien de ce dernier avec cette société secrète. Comment interprétez-vous le fait que les historiens, les politiques et les religieux soient si fri-leux et si divergents concernant ce pan de l'histoire de l'Emir ?

Il n'est guère conseillé de se hasarder à répondre à une telle question sans l'avoir au préalable mise dans son contexte historique.

Il faut peut-être rappeler que c'est sur la base d'une simple correspondance que les tenants de la thèse affirment le lien franc-maçonnique de l'Emir.

Il semblerait que ce soit Xavier Yacono, Français d'Algérie d'origine italienne, qui le premier, au début des années soixante, écrivit un article où il mit à jour la correspondance en question. Pour ceux qui seraient intéressés par cet épisode en particulier, je recommande la lecture de Mohammed Cherif Sahli, Rachid Benaïssa et Mme Hassan Dawadji, lesquels se sont appliqués à réfuter la thèse française relative à cette question. Pour ce qui est des chercheurs occidentaux, après les travaux pionniers de Xavier Yacono, Bruno Etienne, franc-maçon lui-même, affirme et défend l'appartenance de l'Emir à la confrérie franc-maçonne de son époque.

Comme nous l'avions évoqué plus haut, l'Emir Abdelkader avait pris sous sa protection la communauté des Algériens ; mais aussi la communauté chrétienne et européenne lors des émeutes de juillet 1860. Il leur permit d'échapper aux massacres qui ont eu lieu entre les chrétiens maronites et les musulmans druzes.

Ces affrontements sont la conséquence de manipulations des deux grandes puissances coloniales de l'époque, la France et l'Angleterre.

En effet, la France manipulait les chrétiens maronites en leur promettant un Etat indépendant ; tandis que l'Angleterre manipulait de son côté les Druzes pour contrecarrer les ambitions françaises dans la région et réaliser ses desseins mercantiles.

L'Emir, en tant que musulman, avisé des intrigues des uns et des autres, intervint et a offert sa protection aux chrétiens.

Cette attitude, somme toute naturelle de la part d'un fidèle musulman, a eu un écho considérable dans le monde entier, et surtout en Occident. Dans son attitude qualifiée de tolérante, l'Emir n'a fait qu'obéir aux préceptes coraniques et prophétiques, rien de plus.

Les versets et propos prophétiques relatifs à la tolérance sont abondants, et l'Emir n'a fait que son devoir de simple croyant pour préserver le droit des minorités religieuses en terre d'Islam.

Leur existence parmi la communauté musulmane prouve s'il en faut cette tolérance.

La franc-maçonnerie voulant profiter de la situation s'est adjointe au concert de félicitations et remerciements qui fusaient de toutes parts à l'égard de l'Emir. Ainsi, le Grand-Orient de France (GODF) s'est empressé de demander à deux de ses loges parisiennes : la loge Henri IV et la loge La Sincère Amitié de correspondre avec Abdelkader. Mis à part le consensus général lié à cette affaire, les raisons qui peuvent expliquer la démarche du GODF sont, d'une part, la permanence encore au sein de la maçonnerie de l'idée de la foi en Dieu ; d'autre part, le souhait des maçons à devenir un groupe de pression influent pour orienter les décisions de l'Etat français dans un sens de sécularisation des sociétés humaines.

Dans les deux lettres envoyées en 1860 par les deux loges, nous ressentons une certaine récupération du geste de l'Emir pour qu'il apparaisse comme émanant d'un prétendu idéal maçonnique.

Ainsi Abdelkader est qualifié de pourfendeur «des préjugés de caste et de religion», des «fureurs de la barbarie et du fanatisme» et de héraut «de la liberté de conscience» et du «sentiment de fraternité humaine» (voir Bruno Etienne : Abdelkader pp. 323, 324, 325 éd. Hachette). Si la lettre de la loge Henri IV est plus consensuelle, celle de La Sincère Amitié fait référence à un symbolisme maçonnique, tel le terme de Grand Architecte de l'Univers ou l'utilisation du premier élément de la trinité chrétienne (le Père).

A la suite de ces deux lettres, l'Emir a demandé des éclaircissements au sujet de la franc-maçonnerie.

Or, dans l'exposé doctrinal qui lui a été envoyé par le GODF, celui-ci le fait précéder d'une allusion «à l'initiation qui vous sera conférée» comme si le fait de demander des éclaircissements impliquait la volonté d'adhérer à la franc-maçonnerie.

Au terme de cet exposé du GODF, où l'on ressent une volonté de faire croire que l'Emir est déjà acquis à la cause maçonnique, le destinataire est invité à répondre à cinq questions.

Les réponses à ces questions apparaissent comme un condensé de son enseignement tel que nous le trouvons dans le *Livre des Haltes*. A travers ces réponses, les thèmes classiques du soufisme sont abordés comme l'indigence ontologique (*'ubudiyya*), l'unicité de l'Etre (*wahdat al-wujud*), la conformité à la Loi divine (*shariah*)...

Pour notre part, ne désirant point être entraînés dans ce que nous considérons comme étant des querelles byzantines, nous considérons cet épisode comme mineur et de dimension toute relative par rapport aux actions plutôt concrètes de l'Emir. Et nous trancherons en citant le professeur Sahraoui, chercheur au CNRS, qui résume parfaitement la position de la fondation : «Il faut dire que la perspective doctrinale de l'Emir, issue de la spiritualité islamique s'oppose radicalement à la vision profane et laïque de la franc-maçonnerie que l'Emir rangeait dans la catégorie des naturalistes (*tabi'iyyun*) et des existentialistes (*dahriyun*) bien connue des théologiens musulmans.»

Le professeur sahraoui interprète de cette façon l'échange épistolaire de l'Emir avec les francs-maçons : «Le but de l'Emir depuis le début était de les ramener sur la voie de Dieu ; mais quand il a perdu espoir de les sauver d'eux-mêmes, il a cessé tout contact. Il a signifié sa rupture définitive au GODF en 1865 après avoir étudié de plus près les fondements intellectuels de la franc-maçonnerie, beaucoup plus propices à la déviation qu'au ressourcement.»

Il est dit que l'idée du royaume arabe sous le leadership d'Abdelkader était une idée de Napoléon III. Pourriez-vous nous en dire davantage sur la question ?

En effet, la première initiative d'offrir à l'Emir un royaume arabe vient des Français (des Saint-Simoniens pour être plus précis) néanmoins ce n'est point par altruisme que Napoléon pensa à Abdelkader. Politique oblige, l'intention derrière une telle proposition était d'en faire un vassal de la puissance coloniale, revêtu d'une souveraineté de façade. La réponse de l'Emir était à la hauteur du personnage. Bien qu'approché en plusieurs occasions, l'Emir ne fut pas dupe et refusa de se prêter au jeu de son ennemi d'hier.

Une autre initiative provenant cette fois de nationalistes arabes mérite d'être citée. De nombreux notables du Moyen-Orient, prenant conscience de la faiblesse de l'empire ottoman, décidèrent d'agir pour décider de leur avenir.

Trente leaders représentant toutes les sensibilités politico-religieuses de Bilad Escham, l'aire géographique qui comprenait la Syrie, le Liban, la Jordanie et la Palestine, se réunirent en congrès, à Damas très probablement, en 1878.

A l'issue de cette cruciale rencontre, cette assemblée de néo-nationalistes, de shi'ites, de druzes, de sunnites, de maronites et de chrétiens orthodoxes élut à l'unanimité Al Hadj Abdelkader comme le potentiel leader de l'Etat arabe envisagé.

La moubaya'ah de Derdera prit ainsi des proportions universelles grâce à cette nouvelle moubaya'ah pluriconfessionnelle de ceux qui voyait en l'Emir le choix idéal pour leurs profondes aspirations et leurs revendications géopolitiques.

Peut-on s'inspirer de ses actes pour contrer le radicalisme religieux auquel le monde musulman est confronté ?

Le radicalisme religieux n'est, malheureusement, pas une spécificité du monde de l'Islam. Je vous renvoie aux récents et dramatiques événements dont sont victimes les citoyens de pays musulmans (la Palestine, la Bosnie, le Kosovo, la Tchétchénie, l'Irak, le Cachemire, l'Afghanistan).

Néanmoins pour répondre à votre question, que je juge assez pertinente, un clin d'œil à l'histoire nous est nécessaire. Les journaux français contemporains de l'Emir le considéraient comme un barbare, un coupeur de têtes, un extrémiste, un intolérant.

Des messes ont même été célébrées suite à son emprisonnement et son transfert en France. Qu'en est-il aujourd'hui, loin de la propagande partisane, intéressée et biaisée de l'époque ?